



Approche opérationnelle de la compétitivité. Illustration par l'analyse des filières animales françaises.

Boris Duflot (1), Michel Rieu (1), Baptiste Buczinski (2),
Margaux Daniel (2), Bérengère Lécuyer (1), Philippe Chotteau (2), Aurélie Trouvé (3)

(1) IFIP-Institut du Porc, (2) Institut de l'Élevage (idele), (3) AgroParisTech

Auteur correspondant : boris.duflot@ifip.asso.fr

Code JEL : F20

Mots clés : compétitivité, viandes, scores, libre-échange, critique

Introduction

La notion de compétitivité est utilisée pour qualifier des entreprises, des secteurs ou des nations tout entières. Il n'existe pas de définition unanime de la compétitivité, mais un consensus est établi sur les attributs des entités « compétitives ». Ainsi la compétitivité d'une entreprise peut se définir comme « la capacité, dans un environnement concurrentiel, à maintenir ou développer ses parts de marché » (Courleux et Dedieu, 2012). Comme exprimé par Latruffe (2010) « une entreprise serait donc compétitive si elle est capable de vendre des produits répondant aux exigences de la demande (en termes de prix, de qualité et de quantité), tout en dégagant des bénéfices lui permettant de se développer ». Cette capacité à couvrir ses coûts sur le long terme pourrait établir une définition « absolue » de la compétitivité, qui ne s'appliquerait qu'à des entreprises individuelles.

Pour l'ensemble d'un secteur ou d'une nation, la compétitivité doit être appréhendée de façon relative par rapport à ses concurrents, autres pays ou secteurs équivalents d'autres pays, dans un contexte où la forte libéralisation des échanges les met directement en concurrence. La compétitivité caractérise alors la capacité d'un secteur ou d'une nation à affronter la concurrence et à générer des revenus. Les facteurs déterminants ne se situent pas uniquement à l'échelle de l'entreprise, mais résident aussi dans l'organisation et les interactions, à l'échelle d'un secteur, d'une région ou d'un pays. Face à cette complexification, le débat sur la définition de la compétitivité renvoie alors à celui de sa mesure : quels indicateurs mesurer, sur quelles entités, à quelle échelle géographique, à quel pas de temps... et dans quel but ?

L'une des manifestations les plus évidentes et les plus largement analysées des différences de compétitivité est l'évolution du commerce extérieur et des parts de marché à l'international. Alors que les filières agroalimentaires françaises ont dans leur ensemble tiré profit de l'ouverture des marchés internationaux et ont fait de l'export un important levier de croissance, une libéralisation plus poussée pourrait menacer certaines d'entre elles, en particulier les viandes. Le commerce international apparaît comme un arbitre de la compétitivité des filières.

On peut ainsi distinguer deux approches, non exclusives de la mesure de la compétitivité : la première fondée sur la caractérisation du fonctionnement, de la structure et de la performance des filières, et la seconde sur l'observation et l'analyse des flux internationaux¹.

Cette communication illustre cette dichotomie par l'exemple de deux types d'analyses récentes de la compétitivité internationale des filières porcine et de viande bovine françaises. La première porte sur l'appréciation globale de la compétitivité grâce à une analyse multicritères et un indicateur synthétique, la seconde est une analyse prospective sur l'évolution des échanges entre l'UE et le Canada qui serait consécutive à l'adoption du traité de libre-échange AECG-CETA.

Des indicateurs synthétiques de compétitivité des filières animales : construction et résultats

Des indicateurs construits comme moyenne pondérée de multiples variables

En 2015 et 2016, l'IFIP, l'Institut de l'Élevage et les cabinets ABCIS et AND International ont, pour le compte de FranceAgriMer, produit des indicateurs synthétiques pour caractériser la compétitivité internationale des filières porcine et de viande bovine de plusieurs pays. Ces indicateurs ont été calculés pour chaque année de 2013 à 2015. Les pays étudiés étaient les principaux opérateurs, à l'export comme à l'import, sur les marchés internationaux des viandes porcine et bovine. L'indicateur de compétitivité des filières viande porcine a été calculé pour 19 pays et celui des filières viande bovine pour 27 pays.

La plupart des auteurs et analyses s'accordent sur le caractère multifactoriel de la compétitivité. Parmi les axes mis en avant figurent l'innovation sur les produits et les méthodes de production, les investissements dans le capital humain et le capital physique, la structuration et les relations entre entreprises du secteur, l'environnement institutionnel et macro-économique (Porter, 1990 ; Durand et al., 1992). Dans notre étude, les indicateurs de synthèse sont construits comme la somme de six thèmes choisis pour représenter les aspects principaux de la compétitivité des filières : l'environnement macroéconomique, les facteurs naturels, le potentiel de production et les coûts de production, l'organisation des filières, le portefeuille des marchés ou la capacité des opérateurs à conquérir des marchés. Chacun des thèmes est caractérisé par quelques variables qui permettent de calculer un indicateur thématique : selon le thème deux à sept variables dans la veille porcine et cinq à douze pour la veille bovine. Toutes les variables individuelles sont transformées en scores adimensionnels compris entre 0 et 1. Les valeurs de 0 et 1 sont respectivement atteintes par les pays obtenant le moins bon et le meilleur résultat, et les autres pays obtiennent des scores intermédiaires, calculés par transformation affine. Les indicateurs thématiques sont les sommes des variables qui composent chacun des thèmes. L'indicateur synthétique est la somme des indicateurs thématiques, et par conséquent la somme des scores de toutes les variables.

Au total, l'indicateur repose sur 27 variables dans la veille porcine et 43 variables dans la veille bovine (Tableau 1 et Annexes 1 et 2). Les sources utilisées sont principalement publiques (institutions internationales, organismes statistiques, données du commerce extérieur...). Quelques variables sont élaborées à dire d'experts ou sur la base d'enquêtes spécifiques. Seules

¹ Dichotomie exprimée par Latruffe (2010) dans les termes suivants : « l'école de la gestion stratégique, qui s'intéresse en premier lieu à la structure et à la stratégie des entreprises » et « La théorie néoclassique, qui met l'accent sur la performance des échanges ».

quatre variables sont élaborées à dire d'experts dans la veille bovine (9% des variables) et quatre également dans la veille porcine (15%). La disponibilité de données annuelles et pour l'ensemble des pays est une des contraintes les plus importantes à la réalisation de cet exercice.

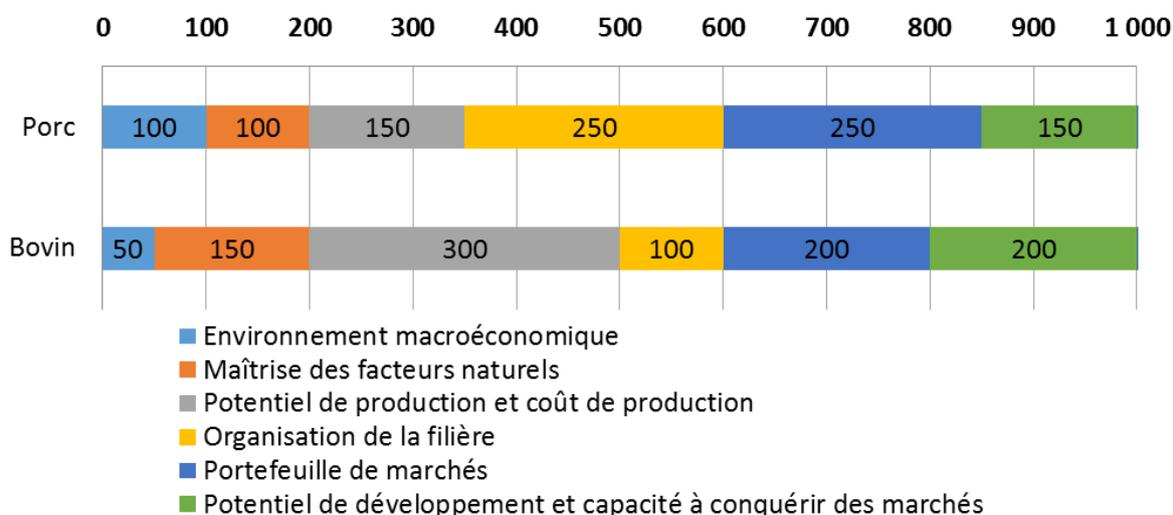
Tableau 1: Nombre de variables et pondération dans les veilles concurrentielles porcine et bovine

Thème	Variables par thème		Points par thème	
	Porc	Bovin	Porc	Bovin
1. Environnement macroéconomique	5	5	100	50
2. Maîtrise des facteurs naturels	4	6	100	150
3. Potentiel de production et coût de production	2	8	150	300
4. Organisation des filières	6	6	250	100
5. Portefeuille de marchés	5	12	250	200
6. Potentiel de développement et capacité à conquérir des marchés	5	6	150	200
Ensemble	27	43	1 000	1 000

Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

La pondération des thèmes dans le score final est obtenue par l'attribution de points. La répartition des points entre les six thèmes diffère entre la veille porcine et la veille bovine, ce qui reflète les choix des utilisateurs de ces indicateurs. Si la pondération par paire de thèmes est identique : somme des thèmes 1 et 2 sur 200 points, des thèmes 3 et 4 sur 400 points, des thèmes 5 et 6 sur 400 points, l'équilibre entre les deux parties de ces trois paires de thèmes diffère. Ainsi comparativement à son équivalent porcin, la veille concurrentielle bovine accorde plus de poids à la maîtrise des facteurs naturels qu'à l'environnement macroéconomique, au potentiel et coût de production qu'à l'organisation des filières, au potentiel de développement qu'au portefeuille de marchés existants (Graphique 1).

Graphique 1: Répartition des points entre les différents thèmes des veilles concurrentielles porcine et bovine



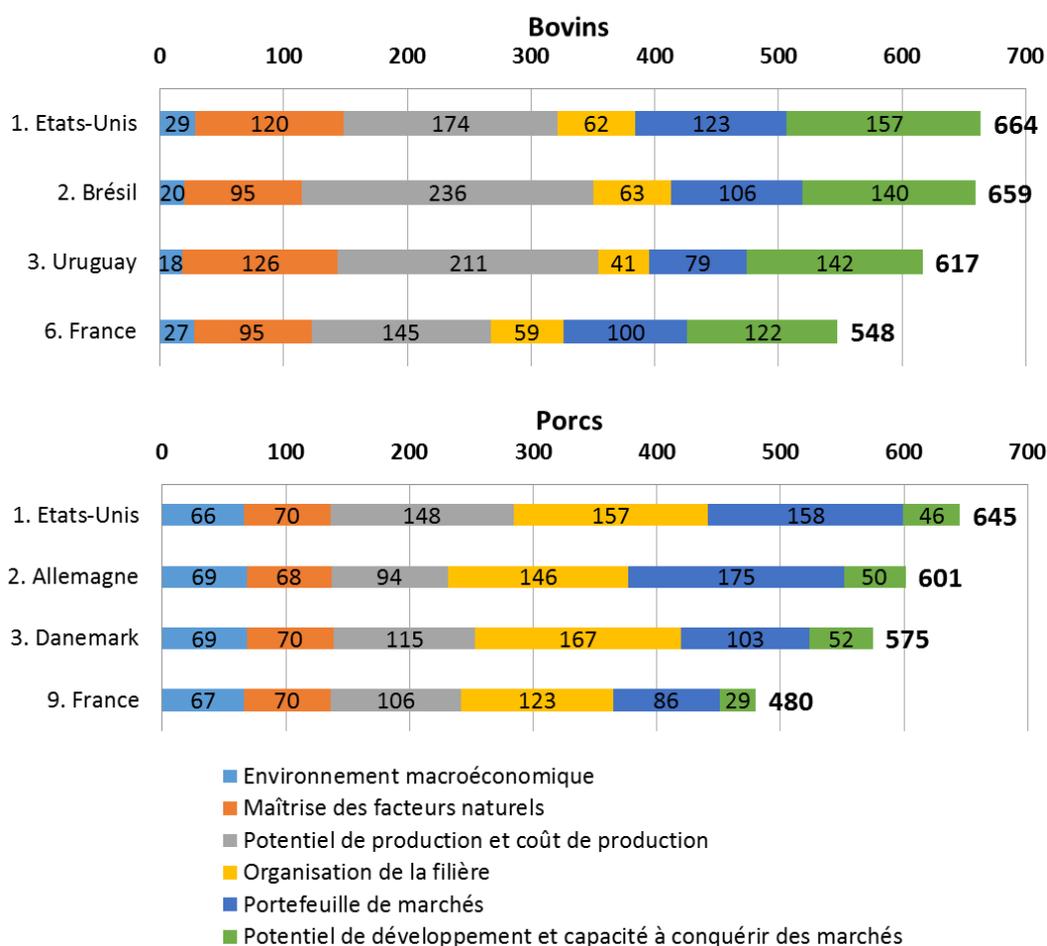
Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

Cette distinction se justifie en partie par les caractéristiques des productions bovine et porcine. Ainsi le thème maîtrise des facteurs naturels comporte pour l'espèce bovine plusieurs variables caractérisant le potentiel herbager et les conditions climatiques, qui ne sont pas répertoriées pour le porc. L'équilibre entre les thèmes 3 et 4 ne tient pas en revanche à des spécificités des espèces mais à un choix des auteurs et des pilotes du projet (FranceAgriMer et représentants interprofessionnels des filières) d'accentuer l'effet de la compétitivité coût des élevages (bovins) ou bien celui de l'organisation des filières (porcins). Enfin ces différences de pondération des thèmes sont également le résultat de choix de positionnement des variables dans les différents thèmes. Ainsi, l'internationalisation des entreprises est classée dans le thème « organisation des filières » en porc mais dans le thème « capacité à conquérir des marchés » en bovins. Il est pondéré par 60 points en porc en 40 points en bovins. Autre exemple : l'application de réglementations contraignantes sur le bien-être animal et l'environnement est, pour l'indicateur porcin, vue comme un ensemble de contraintes générant des surcoûts et classé dans le thème « organisation des filières ». Dans la veille bovine, la capacité des filières à répondre à des exigences particulières (bien-être animal, environnement, halal, sanitaire...) est vue positivement comme une variable du thème « capacité à conquérir des marchés ».

Des leviers de compétitivité qui diffèrent selon les pays

Les résultats de veille concurrentielle sont actualisés à pas de temps annuel. Ont déjà été calculés les résultats de la veille porcine pour les années 2013 à 2015 et les résultats de la veille bovine pour l'année 2015. Pour 2015, les résultats mettent en avant différents aspects de la compétitivité des pays (Graphique 2).

Graphique 2: Scores de veille concurrentielle bovins et porcs pour l'année 2015. Trois premiers pays du classement et France.



Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

En viande bovine, les trois pays leaders – Etats-Unis, Brésil et Uruguay – montrent des qualités différentes. Les Etats-Unis occupent la première place grâce à leur important marché intérieur et à leur forte implantation internationale, facilitée par la qualité de leurs infrastructures, leurs garanties sanitaires et l'internationalisation des principaux abatteurs. Les qualités principales du Brésil sont sa compétitivité coût facilitée par le coût de main-d'œuvre très bas, un potentiel de production très élevé, l'internationalisation des leaders et la diversité de ses débouchés. Enfin l'Uruguay, s'il est moins présent sur le marché international, se distingue par un compromis efficace entre disponibilités herbagères et des matières premières, une forte internationalisation de ses leaders et une bonne maîtrise sanitaire. La France se classe sixième sur 27 pays. Ses points forts sont les conditions climatiques et la maîtrise technique en élevage, l'organisation de la filière, la diversité de l'offre et la proximité avec les marchés du pourtour de la Méditerranée. En revanche son statut sanitaire, notamment en raison de la présence de FCO pose des problèmes. Les charges fixes en élevages y sont importantes. D'autre part, il existe une certaine dépendance à l'égard de débouchés qui s'érodent, tels que la Grèce et l'Italie. La valeur générée par la filière pâtit également d'une certaine inadéquation entre l'offre et la demande sur le marché intérieur, avec une offre insuffisamment élaborée.

En porc, les Etats-Unis sont également en tête du classement. Ils pèsent fortement dans le commerce international et continuent de développer leurs exportations. Ils s'appuient sur leur compétitivité coût, la concentration et l'internationalisation de leurs entreprises, la valorisation

des produits à l'export. L'Allemagne, seconde du classement, s'appuie sur un marché intérieur très important et des exportations très dynamiques. L'organisation verticale, la forte concentration et l'internationalisation des entreprises de la filière permettent au Danemark d'atteindre la troisième place. La France, neuvième sur 19, est affectée par une production en décroissance et une consommation intérieure peu dynamique. Elle a été déficitaire en volume en 2015, pour la première fois depuis 20 ans. Malgré cela le potentiel de production est bon avec une forte disponibilité en matières premières et des élevages performants.

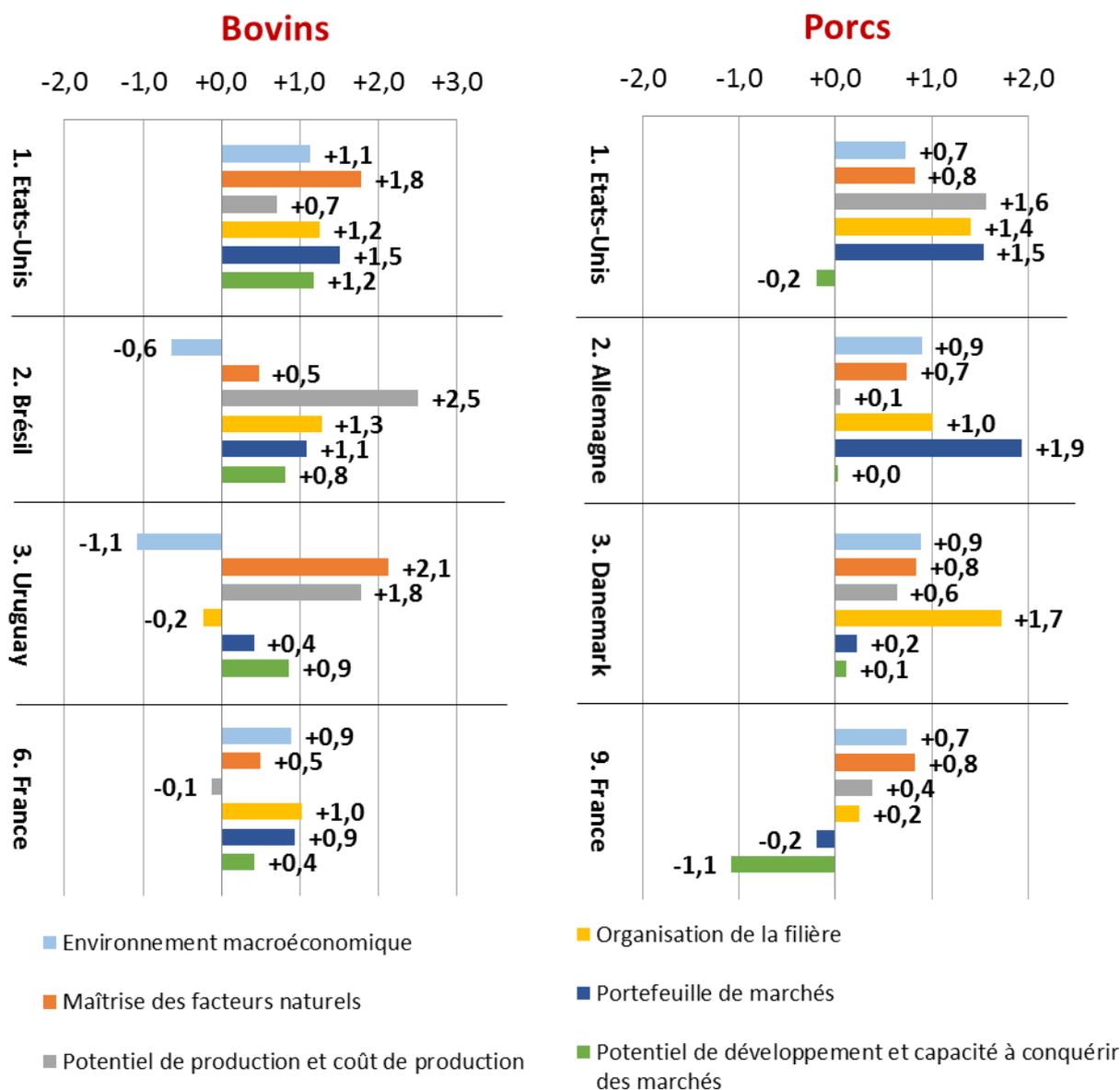
Le Graphique 3 illustre d'une autre manière les points forts et points faibles de ces pays sur chacun des six thèmes des indicateurs. Les Etats-Unis, premiers sur les deux classements, s'illustrent par des scores nettement supérieurs à la moyenne sur presque tous les thèmes. Le seul thème inférieur à la moyenne est celui du « potentiel de développement » en porcs, en raison d'un niveau de consommation et d'un dynamisme modérés sur leur marché intérieur. En bovins, le Brésil et l'Uruguay sont désavantagés par leur situation macroéconomique : crise économique au Brésil, faiblesse des infrastructures dans les deux pays. L'Uruguay est également en dessous de la moyenne sur le thème « organisation de la filière » : son marché est peu protégé. En porcs, l'Allemagne et le Danemark obtiennent des scores supérieurs à la moyenne sur l'ensemble des thèmes, mais sont désavantagés sur le thème « potentiel de développement » par un marché intérieur et une production qui stagnent. Les coûts de production dans les élevages allemands ne sont pas inférieurs à la moyenne des 19 pays.

La France obtient en bovins des scores supérieurs à la moyenne pour l'ensemble des thèmes, sauf pour les coûts de production, particulièrement en raison des coûts de main-d'œuvre. En porcs, la filière française est bien située sur les quatre premiers thèmes. Elle est handicapée sur les deux derniers par la baisse de la production et de la consommation et le faible dynamisme des exportations.

Les variables traduisent différents aspects la compétitivité

La compétitivité peut aussi bien être évaluée par des mesures de résultats (solde du commerce extérieur, coûts de production, rentabilité des capitaux investis...) que par les dispositions et moyens mis en œuvre pour favoriser la compétitivité (disponibilité et coûts des facteurs de production, dépenses de R&D, coordination des acteurs des filières...). De Latruffe (2010), nous reprenons les termes de compétitivité « ex ante » et compétitivité « ex post ». Par ailleurs, une distinction essentielle est à faire entre les notions de « compétitivité prix », c'est-à-dire de capacité à offrir moins cher que la concurrence, et de « compétitivité hors prix », qui caractérise la dimension qualitative des produits ou l'inclusion de services dans ces produits. Enfin une troisième distinction peut être faite entre les facteurs « endogènes », qui dépendent en grande partie des acteurs des filières, et ceux qui sont essentiellement des données « exogènes », tel que l'environnement macro-économique.

Graphique 3: Scores obtenus sur les six thèmes par quelques pays en 2015, exprimés en nombre d'écart-types par rapport à la moyenne



Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

Chaque variable utilisée dans les indicateurs pourrait ainsi être classée selon les trois attributs « ex ante/ex post », « prix/hors prix », « endogène/exogène ». Cette classification n'est pas aisée pour toutes les variables. D'une part certaines variables peuvent être interprétées de façon équivoque. Par exemple la variable « évolution de la consommation intérieure » peut être interprétée comme une résultante de la capacité des opérateurs à proposer des produits adaptés au marché national (qualification de « ex post » et « endogène »). Mais elle peut également être interprétée comme un facteur propice au développement de l'offre nationale (qualification de « ex ante » et « exogène »). Nous interpréterons plutôt cette variable comme « ex post » et « endogène ». Un autre exemple est celui de la variable qualifiant les protections douanières, tarifaires et non tarifaires. Une première interprétation est que ces protections sont des données de contexte (qualification de « ex ante » et « exogène ») mais il est également possible de mettre en avant les capacités de lobbying du secteur en qualifiant cette variable d'endogène. Nous privilégions dans ce cas la première interprétation. D'autre part, les attributs « prix » et « hors prix » ne peuvent pas réaliser une partition de

l'ensemble des variables. Les variables qui traduisent des résultats de compétitivité, qu'on peut qualifier d'« ex post », ne peuvent pas toujours être classées selon ces critères. Ainsi, le développement des exportations des pays peut être la conséquence d'une compétitivité prix ou hors prix. La situation doit être appréciée au cas par cas et non de manière intrinsèque. Le Tableau 2 montre le poids des trois attributs en fonction des thèmes des veilles porcine et bovine.

Tableau 2 : Classement des variables et thèmes des indicateurs de compétitivité selon trois attributs

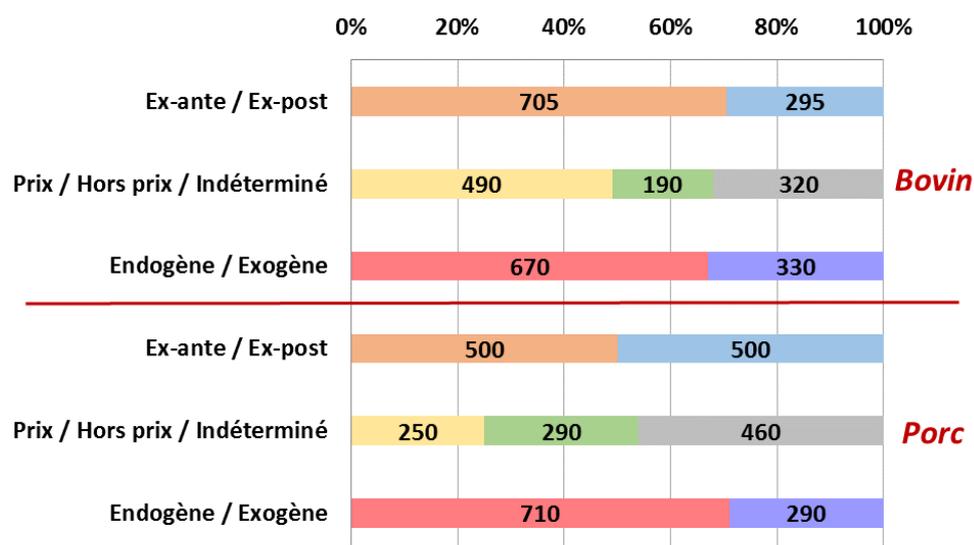
	Environnement macroéconomique	Maîtrise des facteurs naturels	Potentiel de production et coût de production	Organisation de la filière	Portefeuille de marchés	Potentiel de développement et capacité à conquérir des marchés	Ensemble Indicateur synthétique
Bovins							
Ensemble thème	50	150	300	100	200	200	1 000
Ex ante	50	150	190	100	35	180	705
Ex post	0	0	110	0	165	20	295
Prix	10	150	280	50	0	0	490
Hors prix	0	0	0	40	10	140	190
Indéterminé	40	0	20	10	190	60	320
Endogène	0	0	300	40	180	150	670
Exogène	50	150	0	60	20	50	330
Porcins							
Ensemble thème	100	100	150	250	250	150	1 000
Ex ante	100	100	30	250	0	20	500
Ex post	0	0	120	0	250	130	500
Prix	20	30	150	50	0	0	250
Hors prix	0	30	0	200	60	0	290
Indéterminé	80	40	0	0	190	150	460
Endogène	0	0	150	180	250	130	710
Exogène	100	100	0	70	0	20	290

Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

Le surlignement en vert traduit les attributs forts pour chaque thème

Les trois attributs des variables ne sont pas équilibrés de la même manière dans la veille bovine et porcine (Graphique 4). En particulier l'indicateur bovin accorde plus de poids aux variables « ex ante » (70,5%) et « prix » (49%) par rapport à l'indicateur porcine où ces attributs représentent respectivement 50% et 25% des points distribués. Pour les deux espèces, la dimension « endogène » représente environ deux tiers des points.

Graphique 4 : Répartition des points donnés aux trois attributs dans les indicateurs bovin et porc



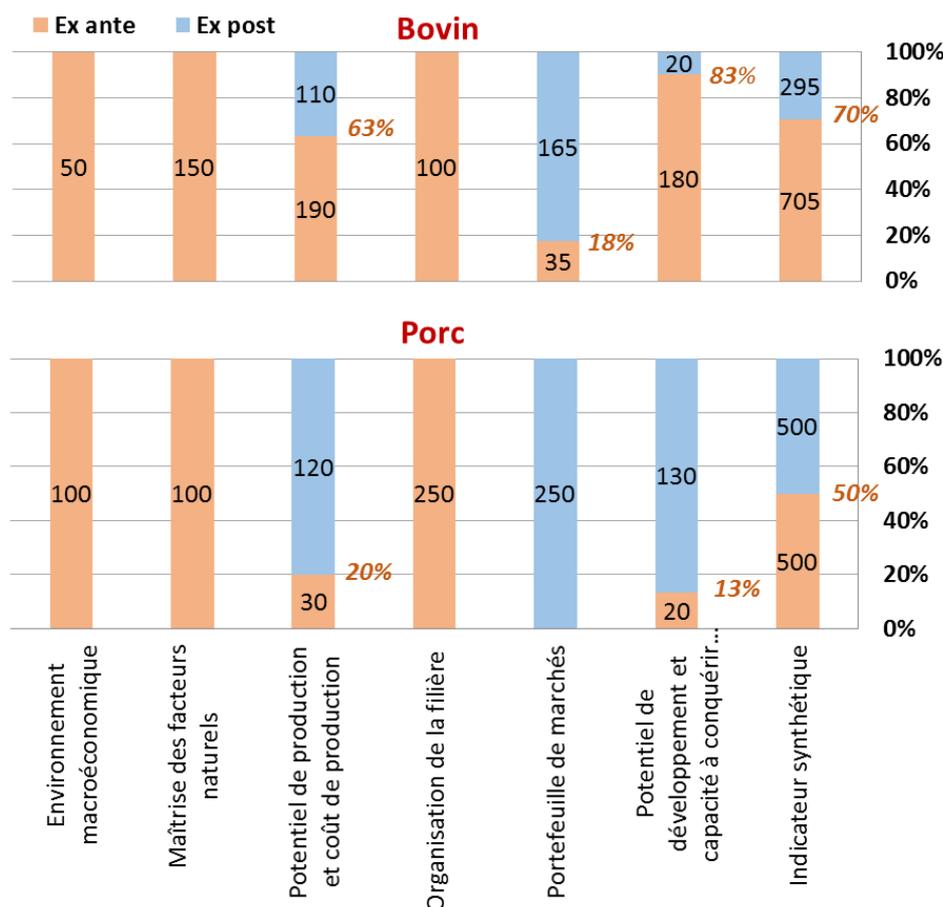
Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

La distinction entre porc et bovin est en partie la conséquence de l'attribution des points entre les six thèmes (cf. Graphique 1). Il existe en effet une relation entre les thèmes et les attributs, et cette relation est commune au porc et au bovin. Ainsi les thèmes « environnement macroéconomique », « maîtrise des facteurs naturels », et « organisation de la filière » ne comportent que des variables « ex ante », aussi bien pour le porc que pour la viande bovine (Graphique 5). On ne mesure en effet dans ces trois thèmes que des facteurs favorables à la compétitivité et non des résultats ou effets de la compétitivité. Le thème « portefeuille de marchés » comporte 100% de variables « ex post » en porc et 82% en viande bovine. On mesure ici principalement la performance sur les marchés internationaux, en tant que résultante de la compétitivité des filières nationales. Les seules exceptions sont pour l'indicateur bovin les variables « accords de libre-échange avec des pays importateurs » et « risque de dépendance à certains débouchés (concentration des pays clients) ». Enfin, sur les deux derniers thèmes « potentiel de production et coût de production » et « potentiel de développement et capacité à conquérir de marchés », les divergences entre porc et bovin sont causées par les différences de variables qui leur sont attribuées. Dans le thème 3, la veille bovine met davantage l'accent sur les facteurs de compétitivité des exploitations que la veille porcine : la productivité des élevages naisseurs et engraisseurs et différents facteurs de compétitivité coût (foncier, main d'œuvre) y sont détaillés, alors que la veille porcine résume le tout sous le coût de production du porc en élevage. Dans le thème 6, la veille bovine met en avant des facteurs favorisant la conquête de marché : garanties sanitaires, capacités d'adaptation à la demande (désossage, demande sociétales), internationalisation des abatteurs... En porc, y sont détaillés des résultats tels que l'évolution de la production et de la consommation en volume.

De la même manière, la compétitivité prix est un aspect prédominant des thèmes 2 et 3 de la veille bovine, et du thème 3 de la veille porcine (Tableau 2). La spécificité bovine est liée à la prise en compte plus importante des facteurs pédoclimatiques et à la disponibilité en matières premières destinées à l'alimentation animale, qui jouent sur la compétitivité prix. La compétitivité hors prix est prédominante dans le thème « organisation des filières » de la veille porcine et dans le thème « capacité à conquérir des marchés de la veille bovine ». De même que pour l'attribut « ex ante/ex post », cette différence est constitutive des variables qui composent ce thème en bovin et porc. Enfin, les facteurs exogènes prédominent en bovin comme en porc

dans les thèmes « environnement macroéconomique » et « maîtrise des facteurs naturels », alors que les thèmes « potentiel et coût de production », « portefeuille de marchés » et « potentiel de développement et capacité à conquérir des marchés » mettent en avant des facteurs endogènes tels que l'efficacité technico-économique des entreprises, leur mode d'organisation, leur succès à l'export. Dans le thème « organisation de la filière », sont privilégiés les facteurs endogènes en porc (concentration et internationalisation des entreprises, actions collectives), alors qu'en bovin les variables sont équilibrées entre endogène et exogène (prise en compte plus importante des protections commerciales).

Graphique 5 : Attribution des points par thème entre “ex ante” et “ex post”

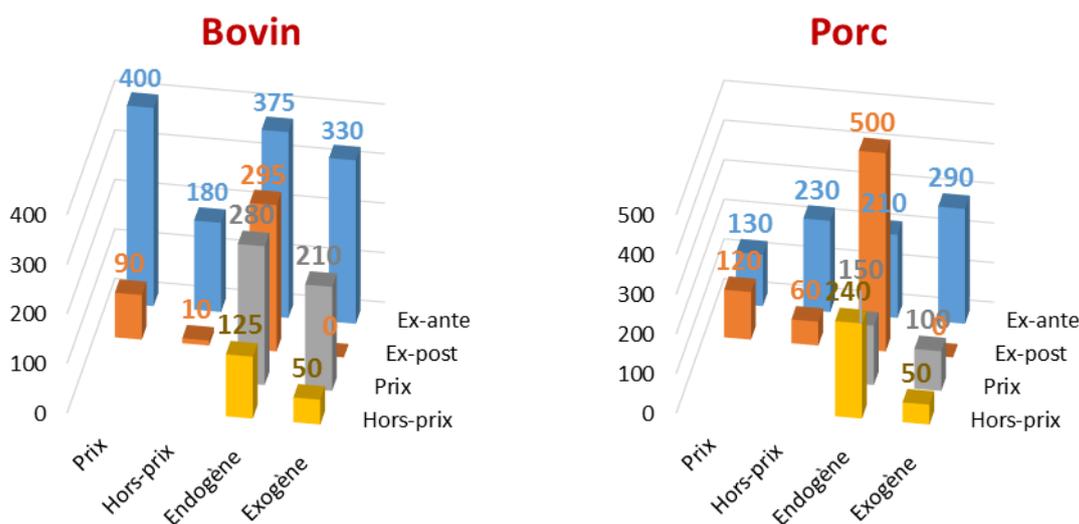


Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

De façon complémentaire à cette relation entre les six thèmes et les trois attributs, il convient de remarquer que les attributs ne sont pas indépendants entre eux. Comme déjà remarqué, ce sont principalement les variables « ex-ante », les facteurs de compétitivité, qui peuvent être qualifiées de « prix » ou « hors prix » (Graphique 6). En effet, les variables caractérisant plutôt des résultats sont généralement la résultante de facteurs ou stratégies combinant des aspects prix et hors prix qui ne peuvent être immédiatement déterminées. On trouve néanmoins des variables « ex post » et « prix » (coût de production au stade élevage) et « ex post » et « hors prix » (valeur unitaire des produits exportés, qui traduit la capacité à valoriser les produits). Les variables « ex post » sont préférentiellement « prix » que « hors prix » (on recense plus facilement des variables caractérisant des résultats de coûts ou prix) et « endogènes » qu'« exogènes » (on affirme que les résultats sont dépendants des acteurs plus que de l'environnement socio-économique).

En ce qui concerne les résultats des pays, après avoir été analysés selon les thèmes des indicateurs, ils peuvent aussi être appréhendés sous l'angle des trois attributs des variables (Graphique 7). Les Etats-Unis sont performants dans tous les attributs, aussi bien en viande bovine qu'en porc, sauf en ce qui concerne les facteurs exogènes en porc : marché intérieur faiblement protégé et peu dynamique, dollar fort et donc défavorable aux exportations en 2015. Le Brésil, en viande bovine, est également pénalisé par les facteurs exogènes tels que la récession de 2015 et des effets structurels liés aux déficiences des infrastructures de transport, aux procédures administratives, aux barrières sanitaires et tarifaires limitant leur accès à certains marchés. L'équilibre entre les aspects « prix » et « hors prix » montre que le Brésil et l'Uruguay ont un avantage comparatif principalement en compétitivité prix alors que les Etats-Unis ont une position équilibrée entre prix et hors prix. En porc, les Etats-Unis agissent également entre compétitivité prix et hors prix, alors que l'Allemagne et le Danemark comptent principalement sur leur compétitivité hors prix. La filière bovine française a comme atout sa compétitivité hors prix (concentration des acteurs, capacité à lancer des dynamiques collectives, valorisation du cinquième quartier), alors que la filière porcine française a plutôt comme atout la compétitivité prix (coûts en élevage, disponibilités en matières premières).

Graphique 6 : relations entre les attributs des variables pour les indicateurs bovin et porc, points attribués en fonction des couples d'attributs

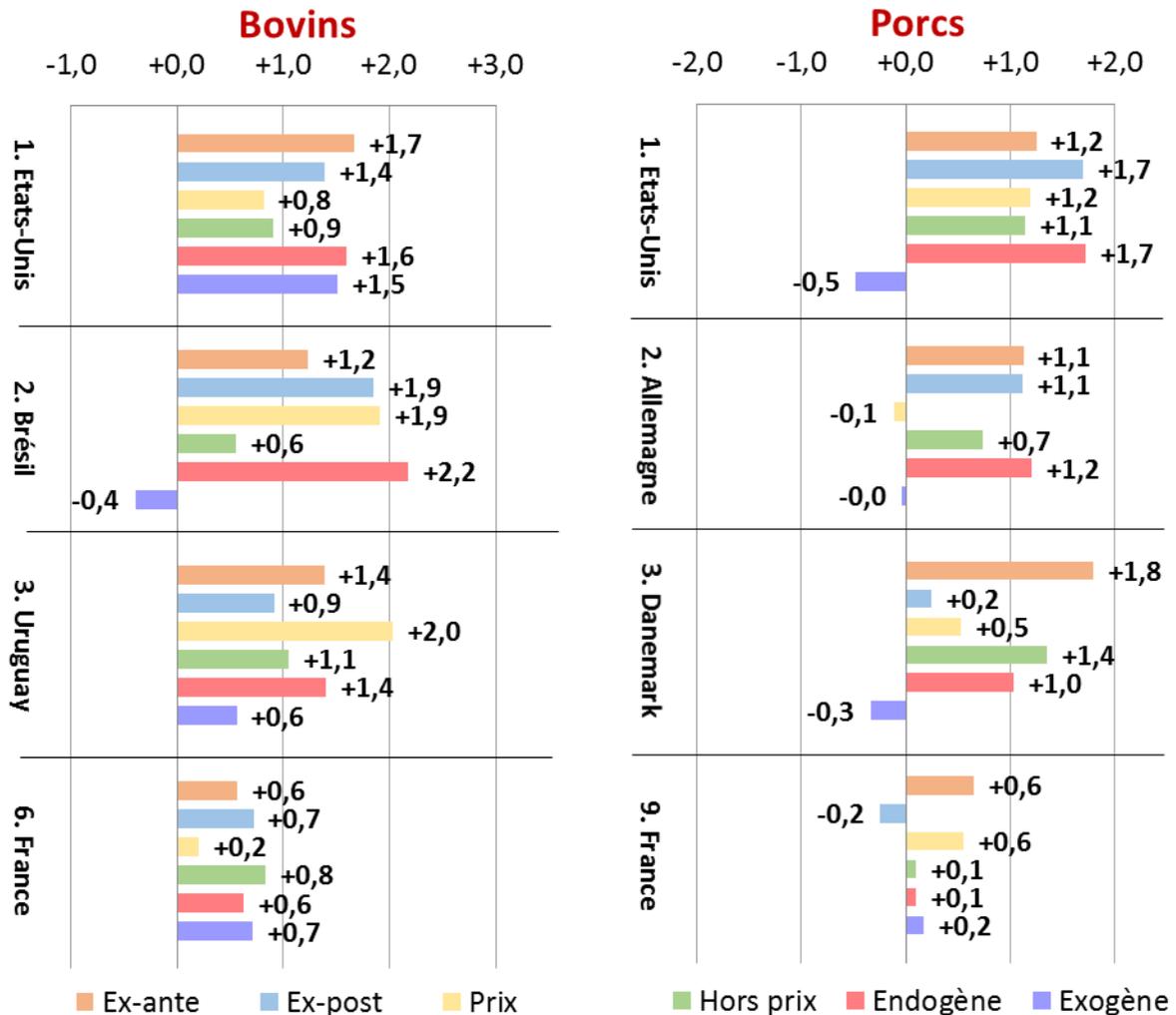


Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

Les corrélations entre les différents attributs de la compétitivité ne sont pas univoques, malgré le poids des variables communes entre les attributs. En bovins, on observe plutôt une bonne corrélation entre les différents attributs de la compétitivité, ce qui signifie que les pays construisent leur score de façon plutôt équilibrée entre les différents thèmes. En particulier, les variables endogènes sont plutôt fortement corrélées avec l'ensemble des autres dimensions, y compris les variables exogènes. Les liens les plus faibles sont observés entre les variables « exogènes » et les facteurs « ex-post » et « prix ». Les indicateurs mettent en avant que la caractérisation qui est faite de l'environnement socio-économique ne suffit pas à déterminer le développement des filières ou leur compétitivité prix, qui reposent donc essentiellement sur les caractéristiques des acteurs. Surtout, les dimensions « prix » et « hors prix » de la compétitivité semblent non corrélées. Ceci peut s'expliquer par le fait que les pays à facteurs de production peu onéreux, où le niveau de vie est le plus faible, misent avant tout sur leur compétitivité prix et sont généralement tentés par des stratégies à faible valeur ajoutée.

En porc, le fait le plus surprenant est que les variables exogènes sont corrélées négativement avec les autres dimensions. De façon conjoncturelle en 2015, les pays où les monnaies se sont appréciées sont les plus compétitifs (dollar, euro). Les variables qui contribuent néanmoins le plus à cette relation inverse sont celles caractérisant les protections aux frontières (corrélation de -0,8 avec l'indicateur synthétique global). Le marché nord-américain est ouvert aux échanges, et l'Union européenne l'est de plus en plus.

Graphique 7 : Scores obtenus selon les attributs des variables par quelques pays en 2015, exprimés en nombre d'écart-types par rapport à la moyenne



Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

Tableau 3 : Corrélations entre les attributs dans les variables des indicateurs porc et bovins

Bovin	Ex-ante	Ex-post	Prix	Hors-prix	Endogène	Exogène	Indicateur synthétique
Ex-ante	1	0,6	0,6	0,8	0,8	0,9	0,9
Ex-post		1	0,5	0,7	0,9	0,4	0,9
Prix			1	0,2	0,6	0,4	0,6
Hors-prix				1	0,8	0,8	0,8
Endogène					1	0,6	1,0
Exogène						1	0,7
Porc	Ex-ante	Ex-post	Prix	Hors-prix	Endogène	Exogène	Indicateur synthétique
Ex-ante	1	0,2	0,2	0,8	0,6	-0,2	0,7
Ex-post		1	0,6	0,3	0,9	-0,7	0,9
Prix			1	0,0	0,5	-0,2	0,5
Hors-prix				1	0,7	-0,5	0,7
Endogène					1	-0,7	1,0
Exogène						1	-0,6

Source : données IFIP, Idele, ABCIS, AND International

Les cellules en vert indiquent des corrélations supérieures à 0,7 et en rouge des corrélations négatives

Intérêts et limites des indicateurs de compétitivité

Les indicateurs de compétitivité construits pour les filières bovins viande et porc constituent un ensemble relativement complet pour caractériser la performance économique de ces filières. Les variables et thèmes choisis sont divers et couvrent plusieurs aspects de la compétitivité : caractérisation de l'environnement socio-économique, performances globales évaluées par les données de production et de commerce extérieur, performances technico-économiques et structuration des entreprises, éléments sur la coordination entre acteurs. L'analyse permet d'attribuer à chaque variable une valeur explicative particulière selon les trois dichotomies proposées qui sont « ex ante/ex post », « prix/hors prix » et « endogène/exogène ». Cette attribution nécessite toutefois une interprétation qui peut être subjective. Une des contraintes les plus fortes pour la construction de ces indicateurs est la disponibilité de données qui couvrent un champ géographique large, comparables entre pays et disponibles à pas de temps annuel. En contrepartie, cette contrainte donne le gage d'une certaine robustesse.

Selon nous, les points faibles inhérents à la construction de ces indicateurs sont de plusieurs ordres. Tout d'abord, le choix des variables est subjectif et contraint par la disponibilité des données. Les variables peuvent être également interprétées de différentes manières. Ainsi des réglementations particulièrement exigeantes en matière de bien-être animal, d'environnement, de santé peuvent être perçues comme occasionnant des surcoûts pour les filières et donc affectant la compétitivité prix des produits. En contrepartie, si ces exigences supplémentaires peuvent être valorisées sur le marché alors elles peuvent constituer un avantage de compétitivité hors prix. Un des problèmes est que des produits ne respectant pas les mêmes normes de production puissent être confondus sur le marché.

Ensuite si le tableau de bord constitué de l'ensemble des variables rend visibles certains atouts et freins de la compétitivité des pays et permet de les soumettre à la discussion, la pondération des variables ne peut être que subjective. La comparaison des pondérations des indicateurs bovin et porc met en évidence des différences selon les variables, les thèmes, et les attributs de la compétitivité. Or une partie des variables sont faiblement corrélées entre elles, par exemple celles caractérisant la compétitivité prix et la compétitivité hors prix. En porc, les variables exogènes sont

corrélées négativement avec les autres variables. Ces faibles corrélations entre variables ont pour conséquence que des pondérations différentes aboutiraient à des classements différents des pays. D'autres auteurs, utilisant ce type d'indicateurs à des fins économiques et sociales, avaient déjà relevé le caractère arbitraire des pondérations (Hatem, 2005 ; Gadrey et Jany-Catrice, 2003).

L'approche au travers d'indicateurs par pays est aussi une limite de fond. Elle prend mal en compte les stratégies multinationales : soit des firmes « global players » (JBS, Marfrig, Tyson, Cargill, Smithfield...), soit de filières fonctionnant sur plusieurs pays (engraissement bovin en Italie à partir de bovins maigres de France, engraissement porcin en Allemagne et en Pologne à partir de porcelets danois et néerlandais...). De plus, certains facteurs géographiques sont plus liés aux distances physiques entre activités qu'aux délimitations par des frontières parfois très perméables. C'est particulièrement le cas pour la caractérisation de la disponibilité locale en matières premières. L'approvisionnement peut être plus aisé dans un pays déficitaire en matières premières, mais proche de bassins de production et doté d'infrastructures performantes, tels que les Pays-Bas, qu'au Brésil, excédentaire, mais où les principaux bassins d'élevage sont éloignés des régions de productions de grains.

Enfin, les indicateurs de compétitivité ne peuvent non plus se substituer à une analyse détaillée et qualitative du fonctionnement des pays, des filières, et des entreprises. Les indicateurs construits pour les filières bovin viande et porc contiennent quelques variables caractérisant des aspects qualitatifs (organisation, capacité à répondre à des demandes spécifiques), construites à dire d'experts. Mais ils ne peuvent suffire à rendre compte de l'ensemble des interactions et des éléments stratégiques qui déterminent la compétitivité des filières et leur positionnement au plan international.

En fait, la réalité des échanges internationaux relève de déterminants multiples difficilement résumables dans des indicateurs globaux.

Exemple d'une évaluation prévisionnelle de l'impact de l'accord de libre-échange CETA

L'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Canada AECG-CETA, ratifié par le Parlement européen le 15 février 2017, prévoit un abaissement des barrières tarifaires et non-tarifaires aux échanges de produits agroalimentaires. L'accord prévoit entre autres des contingents à droits nuls pour les viandes porcine et bovine d'un volume croissant sur sept ans. Certes, actuellement, les contingents tarifaires déjà octroyés ne sont pas intégralement utilisés par le Canada : leurs exportations sont freinées notamment par l'interdiction de l'entrée dans l'Union européenne de bœuf traité aux hormones et de porc traité à la ractopamine. Néanmoins, ces nouveaux contingents pourront être utilisés à terme par les exportateurs canadiens, avec en particulier le développement des filières sans hormone et sans ractopamine.

Des chercheurs d'AgroParisTech, de l'Institut de l'Elevage et de l'IFIP ont réalisé début 2017 une analyse de cet accord afin de prévoir ses effets sur les échanges de viandes porcine et bovine entre le Canada et l'Union européenne. Il apparaît que plusieurs facteurs conditionneront les importations européennes de viande porcine et bovine en provenance du Canada.

L'analyse des différentiels de compétitivité en viande bovine et porcine entre le Canada et l'Union européenne ne permet pas de dégager des conclusions simples et permanentes en raison de la faiblesse des informations disponibles sur les marchés, trop peu représentatives et précises, mais surtout la diversité et la variabilité des situations.

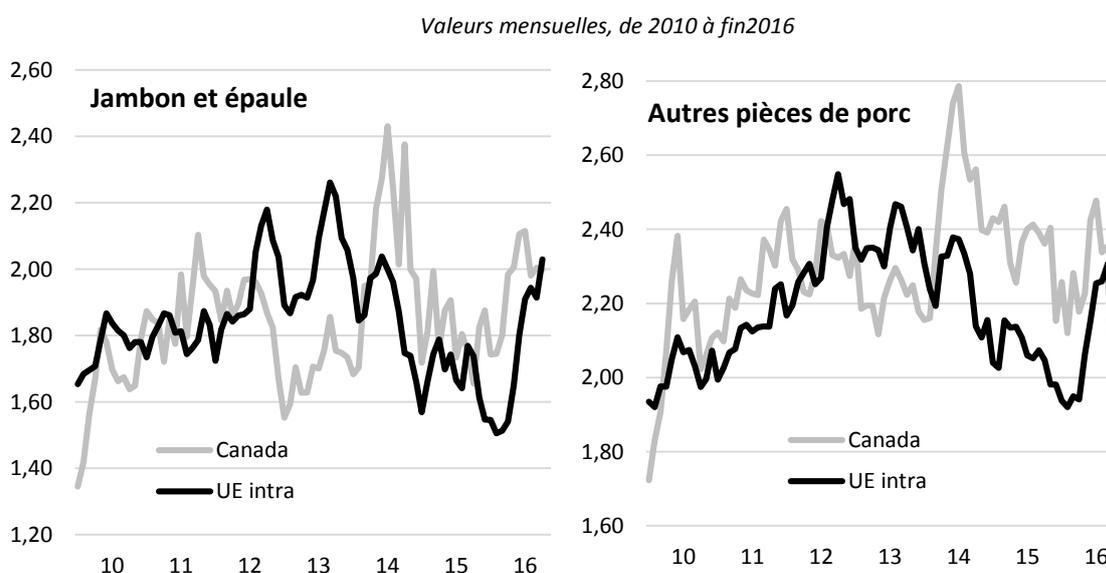
Selon les périodes et l'état de la demande, l'exportateur est amené à faire des choix entre les destinations, tenant compte des volumes demandés et des niveaux de prix proposés, et adopte une attitude commerciale plus ou moins agressive envers les marchés auxquels il a accès. Tous

ces facteurs, moteurs du commerce, sont extrêmement changeants. Le potentiel de développement des flux entre deux pays partenaires, ne dépend pas que d'eux mais aussi de la situation et des choix de partenaires tiers.

En viande porcine, des différentes informations rassemblées et analysées, il est possible de tirer des enseignements :

- A la sortie des élevages, compte tenu des coûts d'approche à l'intérieur du Canada et pour le transport maritime, l'élevage porcin canadien n'a pas un avantage déterminant en termes de compétitivité coût.
- Mais c'est à la compétitivité des pièces de découpe qu'il faut s'intéresser en priorité. Or, même à partir d'un prix relativement proche de la carcasse, les types de consommation étant différents, la hiérarchie des prix des découpes est différente sur les deux marchés. Notamment, le jambon non transformé et ses produits d'élaboration pourraient, dans certaines conjonctures, être exportés du Canada vers l'UE, en raison d'un prix sensiblement plus bas sur les marchés nord-américains.
- Des fluctuations conjoncturelles saisonnières ou plus aléatoires sont de nature à creuser ou à réduire les écarts. La forte hausse des prix du porc sur le marché nord-américain en 2014 et 2015 a rendu les produits peu compétitifs ces dernières années, alors que la situation observée à d'autres moments montre bien qu'ils peuvent l'être (Graphique 8). Les fluctuations des taux de change viennent renforcer cette variabilité conjoncturelle.

Graphique 8 : Comparaison des prix de commerce extérieur, en €/kg



Source : Ifip, d'après douanes

- Les prix du porc au Canada et aux Etats-Unis sont très liés, ce qui signifie qu'en cas d'accord de l'UE avec le Canada (CETA) et les USA (TAFTA), ces deux pays pourraient simultanément, dans certaines circonstances, exporter du porc vers l'UE, accroissant l'impact sur le marché européen. Une étude précédente sur le marché du porc aux Etats-Unis avait déjà souligné ce risque.²

² Les filières animales aux États-Unis dans la perspective d'un accord de libre-échange - Dynamiques à l'œuvre, règles de production et risques commerciaux pour l'UE, Institut de l'élevage, IFIP, ITAVI – Septembre 2015

Le risque est de nature conjoncturelle. La conjonction d'événements de marché et monétaires créera nécessairement des périodes où certaines viandes de porc canadiennes seront compétitives en Europe, en particulier du muscle de jambon ou d'autres parties utilisées comme matières premières en charcuterie-salaison. Ces événements généreront de la volatilité supplémentaire pour des industries et des éleveurs qui en souffrent déjà. Des importations à prix plus bas venant du continent nord-américain pourraient venir casser le marché européen et faire chuter ses prix à des périodes où les acteurs ont besoin d'engranger des résultats pour compenser des pertes antérieures.

Il n'y a pas lieu de craindre une arrivée massive et immédiate de porc canadien sur le marché européen. Dans un premier temps, le contingent à droit nul reste limité et peu attractif, d'autant que les filières canadiennes doivent s'organiser pour fournir du porc produit sans ractopamine. Par ailleurs, le Canada est bien installé sur des marchés d'intérêt aux Etats-Unis (proximité géographique) et au Japon (forte rémunération) dont il ne se détournera pas. Il devra donc accroître son potentiel à l'export par la croissance de sa production.

Pour autant, le Canada va développer une production porcine sans ractopamine en raison d'autres opportunités de débouchés, alors que le contingent offert par l'Europe va augmenter. Cette porte ouverte avec des volumes croissants ne va pas manquer d'intéresser les exportateurs canadiens très performants dans leur capacité à diversifier leurs débouchés et avides de le faire.

En viande bovine, l'analyse du différentiel de compétitivité permet de tirer quelques autres conclusions intéressantes :

- le différentiel de compétitivité dans les maillons engraissement et surtout abattage-découpe est tel entre Canada et UE que les contingents ouverts seront pratiquement remplis à coup sûr, malgré les contraintes supplémentaires. Or, près de 70 000 téc représentent une réelle opportunité pour la filière canadienne : le quart de leurs exportations totales de viande bovine en 2015. Cela constituera donc un stimulus puissant au développement d'une filière bovine spécifique garantie sans hormone, d'autant que la demande est en expansion dans les grandes villes d'Amérique du Nord.
- Il pourrait y avoir une incitation pour la filière canadienne à développer un marché de découpes issues de vaches de réforme de type viande en réponse à la demande européenne, en rupture avec la tradition canadienne qui est d'hacher la totalité de ces carcasses. Là encore, la compétition devrait s'accroître pour la valorisation des vaches de races à viande. Or, ce sont un des principaux produits pour les exploitations allaitantes européennes, qui pâtissent par ailleurs depuis plusieurs années de revenus particulièrement bas.
- Plus le niveau de découpe est fin (comme la côte par rapport aux quartiers arrière), plus les produits canadiens deviennent compétitifs par rapport aux produits européens. Ces marchés de découpes plus élaborées pourraient donc être visés par les exportateurs canadiens. Surtout que les produits issus de découpes d'arrière du Canada subissent des variations saisonnières moins importantes que les produits européens. Cela pourrait intéresser certains importateurs européens lorsque le marché intérieur des pièces en question connaît un pic de prix.

Conclusion : utilité des indicateurs dans une analyse générale des facteurs de compétitivité de filières nationales

Il semble à la vue de ces deux exercices très différents qu'une appréciation globale de la compétitivité des secteurs ne suffit pas pour anticiper l'évolution des échanges. Si les différentiels de compétitivité prix ou hors prix sont un moteur des échanges, il faut les analyser à un niveau très détaillé pour évaluer les impacts qu'ils pourraient avoir sur le commerce. Il est en effet nécessaire

de considérer les caractéristiques des produits échangeables, l'adaptation des opérateurs à des demandes spécifiques, les opportunités d'exportations vers les différents marchés, les équilibres et les fluctuations des prix des marchés intérieurs et internationaux, ainsi que bien sûr les aspects réglementaires et tarifaires et l'application des normes.

Mais malgré les défauts inhérents à leur mode de construction, les indicateurs de compétitivité constituent un tableau de bord et permettent de contribuer à une analyse plus générale des facteurs de compétitivité de différentes filières nationales en concurrence sur les marchés internationaux.

Références

Trouvé A., Buczinski B., Chotteau P., Antoine E., Marouby H., Rieu M., van Ferneij J.-P., 2017. Analyse de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et la Canada (AECG/CETA) dans le secteur des produits animaux. Etude commandée par le groupe Verts/ALE du Parlement européen et Interbev, interprofession française bétail et viande.

ABCIS, AND International, 2016. Rapport veille concurrentielle internationale viande bovine. Résultats 2015. Rapport pour FranceAgriMer, 72 pages.

Duflot B., Lécuyer B., 2016. Veille concurrentielle internationale sur les filières porcines. Année 2014. Rapport d'étude pour FranceAgriMer, 56 pages.

Ifip, Idele, Itavi, 2015. Les filières animales aux États-Unis dans la perspective d'un accord de libre-échange : Dynamiques à l'œuvre, règles de production et risques commerciaux pour l'UE. Commande de FranceAgriMer. Rapport d'étude, 73 pages + fiches filières, entreprises et réglementation

Latruffe L., 2010. Compétitivité, productivité et efficacité dans les secteurs agricole et agroalimentaire. Editions OCDE. <http://dx.doi.org/10.1787/5km91nj6929p-fr>

Hatem F., 2005. Les indicateurs comparatifs de compétitivité et d'attractivité : une rapide revue de littérature. Agence Française pour les Investissements Internationaux. 7 pages.

Gadrey J., Jany-Catrice F., 2003. Les indicateurs de richesse et de développement. Un bilan international en vue d'une initiative française. Rapport de recherche pour la DARES, 179 pages.

Durand, M., J. Simon et C. Webb, 1992. « Les indicateurs de compétitivité et de commerce internationaux de l'OCDE », Documents de travail du Département des Affaires économiques de l'OCDE, No. 120, Éditions OCDE, Paris. <http://dx.doi.org/10.1787/252481400327>

Porter M., 1990. The competitive advantage of nations. Harvard Business review, mars-avril 1990, 37 pages.

Annexe 1 : Variables de la veille concurrentielle viande de porc

Axes	N°	Indicateur	Source	Informations / Mode de calcul	Normalisation de la variable	Points
1 - Macroéconomie (100 points)	1.1	Croissance annuelle du PIB (%)	Banque mondiale	Croissance moyenne 2013-2015	Variable continue	20
	1.2	Performance logistique à l'import et export	Banque Mondiale	Indicateur synthétique élaboré par la Banque Mondiale	Variable continue	20
	1.3	Environnement réglementaire et institutionnel	OCDE	Indicateur synthétique élaboré par l'OCDE	Variable continue	20
	1.4	Evolution du taux de change	Banque Mondiale	Taux change nominal 2015 / Taux moyen 2008-2013	Variable continue	20
	1.5	Dépenses alimentaire à domicile des ménages	USDA	en USD par personne	Variable continue	20
2 - Maîtrise des facteurs naturels (100 points)	2.1	Approvisionnement en céréales	USDA/les marchés	% Autonomie en céréales seulement, hors riz	Score entier de 0 à 3	30
	2.2	Densité animale	FAO	Densité en Unités Animales / ha de SAU	Logarithme	30
	2.3	Impact carbone	FAO	Impact carbone (kg eq. CO2/kg carcasse)	Variable continue	10
	2.4	Présence de maladies	OIE - WAHID	Scoring IFIP basé sur les déclarations à l'OIE	Variable continue	30
3 - Marché intérieur et potentiel de développement (150 points)	3.1	Part du porc dans la consommation totale de viande	FAO/OCDE	Consommation porc / (conso porc + bœuf+ volailles)	Variable continue	20
	3.2	Croissance de la consommation (%)	Eurostat/FAO/IFIP	(Conso 2015 / Conso 2005) -1	Variable continue	40
	3.3	Production en volume		Production indigène brute 2015 en téc	Logarithme	30
	3.4	Evolution de la production sur 10 ans (%)		(Production 2015/ Production 2005) -1	Variable continue	40
	3.5	Taux d'auto-provisionnement (%)		Production/Consommation	Logarithme	20
4 - Coûts de production en élevage (150 points)	4.1	Professionnalisation des élevages		Eurostat/stats nat.	% cheptel détenu par les élevages > 1000 porcs	Variable continue
	4.2	Coûts de revient	InterPIG/experts	Coûts InterPIG (11 pays) et modélisation (8 pays)	Variable continue	120
5- Organisation de la filière et aspects institutionnels (250 points)	5.1	Concentration des principales entreprises	Sources diverses entreprises	C3 sur les entreprises d'abattage-découpe	Variable continue	60
	5.2	Internationalisation des entreprises	Sources	Implantations à l'étranger et partenariats internationaux	Score entier de 0 à 3	60
	5.3	Actions collectives	diverses/dire d'experts	Présence d'interprofessions, d'organismes de recherche, de structures facilitant l'export, d'une marque nationale	Score entier de 0 à 3	60
	5.4	Réglementation environnementale et BEA	Scoring ifip	Réglementation sur la protection de l'environnement et sur le BEA contraignantes pour les élevages	Score entier de 0 à 6	20
	5.5	Barrières tarifaires	CNUCED/WTIS	Droits ad valorem et non ad valorem convertis en équivalent ad valorem	Variable continue	20
	5.6	Soutien financier à la production porcine	Calculs OCDE	Taux de soutien des producteurs de porc calculé par l'OCDE	Score entier de 0 à 3	30
6 - Portefeuille de marchés à l'export (250 points)	6.1	Poids dans le commerce mondial	IFIP d'après données du commerce	Exportations sur le marché de proximité et en grand export	Variable continue	70
	6.2	Dynamisme de l'export		Evolution de la contribution aux exportations mondiales (10 ans)	Variable continue	60
	6.3	Valeur moyenne des exportations		3 catégories: carcasses, viandes FRC, produits transformés	Variable continue	60
	6.4	Concentration des principaux pays clients		C3 sur les destinations des exportations	Variable continue	30
	6.5	Indice RCA (Revealed Comparative Advantage)	calculs WTIS	Avantage comparatif pour les produits du porc	Variable continue	30

Source : Ifip

Annexe 2 : Variables de la veille concurrentielle viande bovine

Axe		Variable	Type	Unité (si continue)	Source	Pondération
1	Macroéconomie					50
1.1	Croissance du PIB	Moyenne de la croissance du PIB sur les années N-2, N-1 et N	Continue	€	FMI	10
1.2	Nombre d'habitants	Nombre d'habitants en année N	Continue	Nombre	Banque mondiale, ...	10
1.3	Niveau de développement du pays et de ses filières agro-alimentaires	Dépenses alimentaires des ménages	Continue	€/habitant	USDA	10
1.4	Avantage lié au taux de change	Evolution du rapport monnaie nationale / USD par rapport à une période de référence à déterminer	Continue inverse	%	Fxtop, Commission européenne	10
1.5	Performance logistique à l'import et à l'export	Indice de performance logistique	Continue	[1 ; 5]	Banque mondiale	10
2	Maîtrise des facteurs naturels					150
2.1	Disponibilités en céréales	Rapport importations / disponibilités (maïs + blé)	Continue inverse	%	IGC, USDA	25
2.2	Disponibilités en protéines	Rapport importations / disponibilités (soja + tournesol + colza)	Continue inverse	%	IGC, USDA	15
2.3	Potentiel herbager	Parts des prairies permanentes et de parcours /surfaces des terres	Continue	%	FAO	25
2.4	Pluviométrie	Précipitations en mm dans la capitale ou dans une région pour USA, BR, CHI, AUS, ARG, IND, RU, ALG, EGY	Continue	-	National Centers for Environmental Information / Monthly Climatic Data for the World	20
2.5	Conditions climatiques favorables à la pousse de l'herbe	Nombre de mois sans sécheresse avec une température moyenne > 3°C	Discrète	-	National Centers for Environmental Information / Monthly Climatic Data for the World	30
2.6	Evénement climatique majeur	1 = pas d'événement ; 0,5 = événement pénalisant ; 0 = événement dramatique	Discrète	-	Marchés mondiaux de la viande bovine	35

3	Potentiel de production					300
3.1	Importance de la filière viande bovine	Production de viande bovine année N	Continue	téc	Eurostat, USDA, FAO et sources nationales	20
3.2	Part du cheptel spécialisé	Part du cheptel de vaches non laitières sur le cheptel de vaches total au 1e janvier de l'année N	Continue	%	Eurostat, USDA, FAO et sources nationales	30
3.3.1	Dynamisme et investissements en élevage	Evolution du cheptel de vaches et bufflonnes (1e janvier N+1/ 1e janvier N)	Continue	%	Eurostat, USDA, FAO, sources nationales	20
3.3.2		Evolution sur 5 ans du cheptel de vaches et bufflonnes (1e janvier N/ 1e janvier N-5)	Continue	%	Eurostat, USDA, FAO, sources nationales	20
3.4	Productivité technique des élevages naisseurs	Nombre de veaux vendus ou cédés pour l'engraissement par vache allaitante et par an	Continue	Nb d'animaux	agribenchmark, experts Si uniquement ateliers laitiers : IFCN, experts	30
3.5	Productivité technique des élevages engraisseurs	Gain moyen quotidien des animaux en engraissement	Continue	kg/j	agribenchmark, experts	10
3.6	Compétitivité coût en engraissement	Charges totales hors rémunération des facteurs de production en engraissement ou modélisation à partir du prix entrée abattoir (pays non couverts par agribenchmark)	Continue inverse	€/kg carcasse	agribenchmark, experts	90
3.7	Compétitivité coût - coût du foncier en élevage bovin allaitant	Coût du foncier en élevage bovin allaitant (naissage)	Continue inverse	€/ha	agribenchmark, experts	30
3.8	Compétitivité coût - coût de la main d'œuvre	Coût horaire chargé de la main d'œuvre salariée	Continue inverse	€/heure		50
4	Organisation des filières					100
4.1	Environnement institutionnel favorable	Indice de la facilité de faire des affaires	Continue	[0 - 1]	Banque mondiale, enquête Doing Business	10
4.2	Protection du secteur vis-à-vis du marché international - barrières tarifaires	Equivalent ad valorem des droits de douane sur la ligne 020130 (viandes fraîches désossées)	Continue	%	OMC, OCDE, Commission européenne, experts	25
4.3	Protection du secteur vis-à-vis du marché international - barrières non tarifaires	Score de 0 à 4	Discrète	-	OMC, Commission européenne, exp@don, experts	25
4.4	Capacité à lancer des dynamiques collectives	Score à construire selon : présence et force de marques collectives, présence sur les salons internationaux.	Discrète	-	Experts, bibliographie	15
4.5	Tonnage du Numéro 1	Tonnage abattu à l'échelle mondiale par le leader du pays	Continue	%	Experts, bibliographie, rapports annuels des entreprises	15
4.6	Part du Numéro 1	Part du leader dans l'abattage national	Continue	%	Rapports annuels des entreprises	10

5	Portefeuille de marchés					200
5.1	Exportations de produits de la filière	Exportations de viande bovine, bovins vivants et abats de bovins, en valeur	Continue	€	TradeMap	60
5.2	Evolution des exportations de viandes fraîches, toutes destinations confondues	Evolution N/N-1 des exportations de viandes fraîches (en volume)	Continue	%	TradeMap	15
5.3	Evolution des exportations de viandes congelées, toutes destinations confondues	Evolution N/N-1 des exportations de viandes congelées (en volume)	Continue	%	TradeMap	15
5.4	Evolution des exportations de bovins reproducteurs, toutes destinations confondues	Evolution N/N-1 des exportations de bovins reproducteurs	Continue	€	TradeMap	5
5.5	Evolution des exportations de bovins maigres, toutes destinations confondues	Evolution N/N-1 des exportations de bovins maigres	Continue	Têtes	TradeMap, Eurostat	15
5.6	Evolution des exportations de bovins finis, toutes destinations confondues	Evolution N/N-1 des exportations de bovins finis	Continue	Têtes	TradeMap, Eurostat	5
5.7	Risque de dépendance à certains débouchés	Part des 3 premiers débouchés dans les exportations de produits de la filière viande bovine (en valeur)	Continue inverse	%	TradeMap	15
5.8	Taille du portefeuille clients	Nombre de destinations à plus de 10 million USD en produits de la filière viande bovine	Continue	%	TradeMap	20
5.9	Parts de marché sur les marchés émergents - pourtour méditerranéen, en vif hors repro	Parts de marché dans les importations en vif hors reproducteurs de 7 pays (Algérie, Tunisie, Libye, Egypte, Israël, Liban, Turquie) (en effectifs)	Continue	%	TradeMap	10
5.10	Parts de marché sur les marchés émergents - Asie, en viande	Parts de marché dans les importations de 6 pays en viande (Chine + Hong-Kong, Vietnam, Indonésie, Malaisie, Thaïlande, Philippines) (en volume)	Continue	%	TradeMap	10
5.11	Accords de libre-échange signés avec des pays importateurs	Parmi les importateurs sélectionnés dans la veille : nombre de pays avec lequel le pays évalué a mis en œuvre un accord de libre-échange	Discrète	-	Ministères du commerce, OMC, Commission européenne, SICE-OAS	20
5.12	Valorisation du Ve quartier	Prix des exportations (ou, en cas de pays importateur de cuir brut, des échanges) de cuirs bruts de bovins et équidés en valeur	Continue	€/kg	TradeMap	10

6	Capacité des opérateurs à conquérir les marchés					200
6.1	Evolution de la consommation intérieure	Evolution N/N-4 de la consommation	Continue inverse	téc	USDA, FAO, sources nationales	20
6.2	Internationalisation des entreprises d'abattage	Nombre de filiales de production à l'étranger du leader	Discrète	-	Rapports annuels	40
6.3	Capacité d'adaptation à la demande de viande	Part du désossé dans les exportations de viande bovine fraîche et congelée	Continue	%	TradeMap	10
6.4	Capacité à répondre aux demandes sociétales ou religieuses	Score témoignant de la capacité des entreprises à répondre aux demandes halal, bien-être et environnement, et de la mise en avant de cette offre à l'international.	Discrète	-	Experts, bibliographie, rapports annuels des entreprises	60
6.5	Garanties sanitaires	Score calculé selon statut/notifications à l'OIE pour les principales maladies bovines : FCO (20%), Fièvre aphteuse (40%), ESB (40%)	Discrète	-	OIE	50
6.6	Performances du système de traçabilité des animaux	Score calculé selon le niveau d'exigence du système officiellement mis en place et son taux de couverture	Discrète	[0 ; 5]	Experts, bibliographie	20
SCORE FINAL						1000

Source : Idele, ABCIS, AND International